

provenance de cette région ont dépassé 1,2 milliard de dollars. À mesure que nos hommes d'affaires connaissent l'Afrique et ses besoins en équipement et en machinerie, nos ventes de biens et de services se multiplient. Les Canadiens investissent aussi, de plus en plus, dans des entreprises en co-participation avec des Africains. Aujourd'hui, un nombre considérable de firmes canadiennes et de sociétés d'ingénieurs-conseils opèrent en Afrique, où elles ont trouvé, en dépit de l'éloignement et de la vive concurrence d'autres pays, un marché accueillant et florissant. Continent en construction, continent d'avenir, l'Afrique est destinée à devenir un partenaire privilégié pour le Canada, grâce au travail de pionniers de tous ces hommes d'affaires que j'ai souvent rencontrés sur le terrain lors de mes séjours dans les différents pays africains.

L'enthousiasme que j'éprouve lorsque j'évoque ce que nous avons accompli en Afrique ne me fait pas oublier les difficultés que nous y rencontrons dans la mise en œuvre de nos programmes. Nous nous posons toujours des questions, par exemple, sur les façons d'améliorer l'efficacité de notre aide au développement. Même si nos projets sont de mieux en mieux planifiés et gérés, et qu'ils rencontrent nos objectifs, choisit-on toujours ceux qui peuvent le mieux contribuer à l'avancement des pays bénéficiaires? La répartition de nos crédits d'aide dans les différents pays est-elle à la fois juste et en concordance avec nos intérêts? Comment doit-on aborder la question des frais récurrents? La pratique de l'aide au développement est un monde en évolution constante. Il en va de même pour nos programmes commerciaux, où on doit harmoniser nos intérêts aux besoins des pays et à leur capacité d'endettement, en conciliant notre politique de pays exportateur avec nos politiques dans le domaine Nord-Sud.

Le dialogue politique représente un autre aspect capital du rôle du Canada en Afrique. Ce dialogue nous sert, en bonne partie, à assurer la bonne marche de nos programmes de coopération et la promotion de nos intérêts commerciaux. Ainsi, dans mes voyages, une grande partie de mon temps est consacrée à passer en revue notre programme d'aide et à appuyer les projets des hommes et femmes d'affaires qui m'accompagnent. Mais il y a beaucoup plus que cela. J'ai déjà parlé de l'importance évidente de l'Afrique dans la politique canadienne à l'égard des questions Nord-Sud et du raffermissement des institutions internationales. Le Canada est également engagé dans diverses questions de sécurité qui touchent directement le continent africain; la question namibienne en est un exemple majeur. Il apporte une aide substantielle aux réfugiés et aux autres victimes de conflits locaux. Mes rencontres avec des ministres et des chefs d'État africains apportent une dimension essentielle à l'élaboration de notre politique, en permettant une plus grande compréhension des problèmes et une meilleure concertation dans les questions d'intérêt commun.

Il ne faut toutefois pas négliger, en plus de son contenu, la valeur en soi de ce dialogue. Les pays africains attachent de l'importance aux échanges personnels et à